

Entretien avec Pierre Gendron

Claude Racine

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22325ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Racine, C. (1988). Entretien avec Pierre Gendron. *24 images*, (38), 19–19.

ENTRETIEN AVEC PIERRE GENDRON

Croyez-vous que c'est pour cela qu'il n'y a pas de «star system»?

F.M.: Je pense que tous les réalisateurs rêvent de travailler avec les mêmes acteurs, mais que le problème c'est qu'ils n'ont pas les scénarios pour le faire. C'est-à-dire que le manque de bons scénarios oblige les cinéastes à chercher des sujets, à les développer, à écrire des scénarios, etc. Ce qui demande du temps et fait en sorte que, souvent, nous ne faisons un film qu'à tous les cinq ans. Le problème de la continuité, ici, se situe à tous les niveaux et il part de la base. Si j'avais fait un film par deux ans, j'aurais fait environ dix films. J'aurais donc retravaillé quelques fois avec Marie Tifo et avec Charlotte Laurier. Mais quand tu fais un film aux cinq ans, tu as de la chance si tu peux utiliser la même actrice deux fois de suite, comme je le fais présentement avec Monique Spaziani.

— *Vous souhaiteriez donc que des scénaristes et des producteurs vous aident à initier des projets pour que la machine roule plus rapidement.*

F.M.: C'est un peu ça. Et dans cette perspective la seule chose que l'on peut parfois reprocher à l'acteur, c'est d'attendre le téléphone. Au théâtre, les acteurs se sont débrouillés, ils ont créé des troupes, se sont organisés. Au cinéma ils pourraient peut-être faire un pas dans ce sens. Je dis d'ailleurs souvent à des acteurs avec qui j'aimerais travailler de venir me voir avec une idée, un projet, un roman qu'ils ont lu... Mais, enfin... Vous savez, ce qui me reste des grands films que j'ai vus, ce sont des visages d'acteurs. C'est parce que le cinéma québécois n'est pas un cinéma d'action, mais plutôt un cinéma de personnages. C'est pourquoi il ne fonctionne que si les acteurs sont très bons. C'est ce qu'on ne reconnaît pas assez. □

Propos recueillis par
Marcel Jean

Producteur, Pierre Gendron

a produit *Sonatine* (Lion

d'argent à Venise en 1984)

chez Malofilm. Toujours

chez Malofilm, il coproduit

Le déclin de l'empire amé-

***ricain* avec Roger Frappier**

qui est alors à l'ONF. Après

ce succès, les deux produc-

teurs s'associent et fondent leur propre maison de production: Oz. Ils produisent

alors *Un zoo la nuit* avant de s'associer à la maison de distribution Cinéma Plus

où ils produisent présentement quelques téléfilms avant d'entreprendre bientôt

le prochain film de Denys Arcand: *Jésus de Montréal*.

— *Existe-t-il un star-system au Québec?*

P. Gendron: Tout d'abord il faut dire que le star-system n'est plus tout à fait ce qu'il était. Aux États-Unis, une majorité de producteurs travaillent toujours en fonction des entrées potentielles que peut apporter telle ou telle vedette, mais il y a de plus en plus de cas d'exception et les stars sont de moins en moins nombreuses et surtout moins impressionnantes, depuis que les séries télévisées produisent les vedettes. En France, lorsque Catherine Deneuve prêtait sa personne pour les publicités de «Chanel n° 5» c'était toujours pour diffusion hors des cadres du territoire français, celle-ci était tout à fait consciente qu'une star doit se garder d'une trop grande visibilité et que l'aura entourant la star est une chose à protéger. Les problèmes actuels reliés à la chute dramatique des entrées dans les salles françaises sont justement dus en grande partie à ce phénomène de trop grande visibilité des films et des vedettes à la télévision. Depuis les privatisations des télévisions en France on assiste à

une surenchère dans la présentation de films récents, les gens n'ont plus à se déplacer pour aller voir leurs vedettes, ils n'ont qu'à tourner le bouton de la télévision. Au Québec, il n'existe pas de star-system relié au cinéma, nous avons d'excellents comédiens mais le bassin de population n'est pas assez important pour permettre un tel phénomène. Denys Arcand sera la star de son film ou encore nous avons les phénomènes Ding et Dong, présentement les humoristes sont les vedettes mais jusqu'à quand...? — *Quelle influence cela a-t-il sur nos films?*

P.G.: Comme toutes les petites cinématographies, nous devons faire un cinéma d'auteur. Nos films ne pourront jamais avoir les ingrédients qui permettent les gros succès commerciaux à la chaîne. Un *Déclin* ou un *Zoo* chaque année c'est déjà pas mal!

— *Lorsqu'un producteur veut vendre un projet à d'éventuels investisseurs, pourra-t-il les convaincre plus facilement avec des noms de vedettes associées au projet?*

P.G.: Oui et si tu succombes à cette tentation, tu handicapes

le film. Mais cela est probablement moins réel chez nous que pour les Américains et les Français. Lorsqu'on parle coproduction, les vedettes sont toujours extrêmement importantes pour eux.

Pour *Jésus de Montréal* c'est Denys Arcand qui va les intéresser, c'est lui la vedette. L'avantage pour nous sera de pouvoir donner le rôle titre à un excellent jeune comédien peu connu, soit Lothaire Bluteau.

De fait, au Québec il y a deux star-systems: l'américain et le français. Les Québécois se sont appropriés les stars de ces deux pays beaucoup plus qu'ils ont adopté des stars bien à eux. Lorsqu'il y en a une, on la brûle rapidement elle souffre vite de surexposition. Carole Laure et Geneviève Bujold n'avaient pas le choix, pour durer, elles ont dû s'expatrier et comme par hasard l'une est allée chez les Français, l'autre chez les Américains. □

Propos recueillis par
Claude Racine



PHOTO LOUISE OLIGNY